

historiens croient reconnaître les vestiges d'une forteresse romaine bâtie par Jules César, lors de la conquête des Gaules.

L'enceinte traversait l'Esplanade, longeant la rue des Escrimeurs, englobant la Tour-Bleue, puis s'étendait le long du Canal Sale (*vuil rui*), des rues de la Bascule et des Claires, de la rue Saint-Jacques, du Fossé-aux-Crapauds et de la Montagne-aux-Corneilles. La limite d'Anvers rejoignait l'Escaut par le canal Saint-Pierre après avoir côtoyé les canaux de l'Amidon, Falcon et des Teinturiers.

ANVERS AU XV^e SIÈCLE.

Cinquante et une tours garnissaient au commencement du xv^e siècle les murailles crénelées d'Anvers, que perçaient six portes munies de herses et de pont-levis donnant sur la campagne et treize portes s'ouvrant sur la rivière. La plus importante parmi ces dernières était le *Sandersgat*, à qui l'on donna le nom de l'architecte Sanders qui construisit à cette époque une grande partie des maisons du Rempart du Lombard.

La porte Royale, qu'on appelait aussi la porte de l'Escaut, et qui vient d'être tout récemment démolie pour être reconstruite à un autre endroit, ne date que du xvii^e siècle. Elle fut inaugurée le 15 avril 1624. Pierre-Paul

L'ENCEINTE D'ANVERS AU XIII^e, AU XIV^e ET AU XV^e SIÈCLE.

LES ANCIENNES PORTES DE LA VILLE.

Au commencement du xiii^e siècle le Bourg comprenait l'espace enclavé entre le fleuve, le canal au Beurre, le canal au Sucre, le canal au Fromage, le canal des Jésuites, le canal des Récollets et le canal aux Charbons, qui formèrent les premiers fossés de son enceinte. Bien que ces divers canaux aient été en partie comblés, en partie voûtés depuis longtemps, leur nom a été donné aux rues tracées sur leur emplacement, ce qui permettra à ceux de nos lecteurs qui connaissent Anvers de se rendre exactement compte de ce que fut à son origine la métropole du commerce belge.

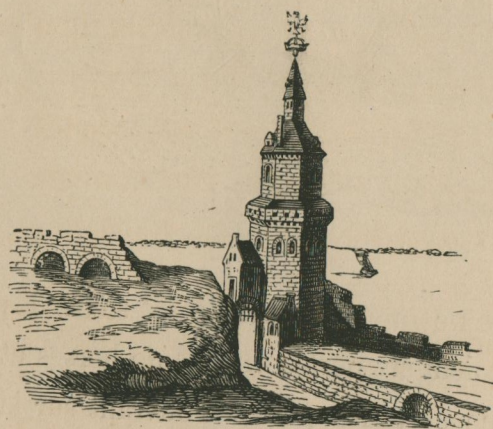
Le premier agrandissement du Bourg eut lieu en 1216. A cette époque les murailles furent reculées, englobant l'espace que délimite le canal Saint-Jean, le rempart des Tailleurs de pierres, le rempart du Lombard, la rue du Berceau actuelle et le rempart Sainte-Catherine.

En 1250, puis en 1314 et en 1410 la ville fut successivement agrandie. Du canal Saint-Jean la limite occidentale s'étendait le long de l'Escaut jusqu'au *Croonenburg*, haute tour octogone que les marquis d'Anvers surmontèrent d'une couronne impériale en fer doré et dans laquelle plusieurs

Rubens en dessina les plans, Artus Quellin sculpta les ornements qui la décorent. Cette porte fut érigée en l'honneur de Philippe IV, roi d'Espagne. Construite en pierres bleues à l'endroit où s'élevait primitivement le *Maeygat* (porte Marie), elle présentait l'aspect d'un arc de triomphe, et, du côté du fleuve, son entablement supportait une statue couchée du vieux *Schaldis*, le dieu de l'Escaut. Une inscription latine gravée sous l'entablement disait ceci : « Comme le Tage, le Gange, l'Indus et le Rhin, l'Escaut » t'obéit, ô grand Philippe. Sous ton règne glorieux il verra revenir les » navires qui sillonnaient ses eaux du temps de ton aïeul Charles- » Quint. »

L'autre face de cette porte monumentale donnait sur le Sablon. Une seconde inscription latine gravée sous les armes d'Espagne disait que la porte Royale avait été construite en 1624, sous l'administration des bourgeois Jean Happart et Charles de Mere.

Les portes d'Anvers qui s'ouvraient sur la campagne étaient : la porte du *Croonenburg*, le *Beggynenhol*, ou porte des Béguines, la porte Saint-Georges, la porte *Kipdorp*, qu'on appela plus tard la porte d'Alençon, la porte Rouge et la *Pisterne poort*.



CROONENBURG.

La porte Saint-Georges et la porte *Kipdorp* ont été démolies en 1866 et leurs pierres, numérotées, sont déposées sous des hangars appartenant à la ville. Longtemps il a été question de les reconstruire, et il y a quelques années on avait proposé de les placer le long des nouveaux quais. L'idée était belle et il serait à désirer, tant au point de vue historique qu'au point de vue artistique, qu'elle reçût son exécution un jour, s'il en est temps encore. La porte Saint-Georges, qu'on désigna longtemps sous le nom de porte Impériale,

fut inaugurée le 25 novembre 1545. Ce jour-là Charles-Quint, le grand empereur, qui ne voyait jamais le soleil se coucher sur ses États, passa le premier sous ses voûtes.

Les plans sont d'un Italien, Donato Boni. Les armes de Charles-Quint étaient sculptées au fronton et surmontaient la devise du souverain : *PLVS OVLTRE*.

L'entrée solennelle de Charles-Quint et de son fils, le sombre Philippe, le futur souverain des Pays-Bas, se fit par la porte Impériale, le mercredi 11 septembre 1549. L'Empereur était accompagné en outre de ses deux sœurs : Éléonore, reine de France, et Marie, reine de Hongrie.

Anvers fit une réception splendide à celui qui s'intitulait fièrement « bourgeois de Gand, » et l'on jeta des tapis de pourpre et d'or sous les pieds de son bien-aimé fils. Quatre mille huit cent quatre-vingts bourgeois, vêtus



CHARLES-QUINT.

de riches habits de velours, de satin et de damas aux couleurs de la ville : blanc et écarlate, allèrent au devant de l'Empereur ; les échevins de la cité faisaient partie du cortège, portant sur un plat ciselé les clefs d'or d'Anvers. Les frais faits par la ville pour cette joyeuse entrée s'élevèrent à 260,000 florins, près d'un million en monnaie de nos jours !

L'avenir réservait de terribles surprises à ceux qui ce jour-là ployèrent le genou devant l'empereur Charles-Quint et devant celui qui devait être sacré roi quelques années plus tard sous le nom de Philippe II.

La porte Kipdorp, elle aussi, a son histoire. Construite en 1550 sur l'emplacement de la première poterne qui porta ce nom, et qui datait de 1300, elle fut démolie en même temps que la porte Saint-Georges en 1866, parce qu'elle gênait, paraît-il, la circulation à l'entrée du marché St-Jacques. Cette démolition ne se fit pas sans soulever de vives protestations. Les sociétés artistiques anversoises, la commission des monuments intervinrent, invoquant l'exemple de Paris, de Londres, de tant d'autres grandes villes qui conservent précieusement, comme d'intéressantes reliques, leurs vieux monuments historiques. On eût beau plaider la cause des condamnées, rappeler leur passé : l'arrêt était irrévocable, elles devaient tomber et elles tombèrent.

C'est par la porte Kipdorp que François d'Alençon, frère du roi de France Henri III, fit le 15 février 1582 sa joyeuse entrée à Anvers. Le peuple accueillit par une réception magnifique le successeur de l'archiduc Mathias, que les États-Généraux avaient désigné pour exercer la souveraineté des Pays-Bas.

François d'Alençon personnifiait une nouvelle espérance et la population l'accueillit comme un sauveur.

Le duc fit en sorte de détruire bien vite la bonne impression qu'il avait produite. Le 15 février 1582 il avait juré, sur les remparts d'Anvers, de respecter les privilèges de la cité, les libertés communales et les franchises du duché de Brabant et du Marquisat du Saint-Empire ; le 17 janvier 1583, moins d'une année plus tard, le Valois tentait contre Anvers cet audacieux coup de main que l'histoire a appelé : la *Camisade* du duc d'Alençon et que l'indignation populaire fit avorter.

François d'Alençon, bien qu'ayant été proclamé duc de Brabant et de Lorraine, marquis du Saint-Empire et d'Anvers, ne se sentait pas assez fort,

sa despotique volonté se heurtait aux résistances des États-Généraux et il résolut de devenir réellement le maître par un coup d'État. Ordre avait été donné par lui aux officiers qui commandaient les garnisons françaises de s'emparer par la force des places qu'ils occupaient ; lui-même se réservait de prendre Anvers. Le 17 janvier, accompagné de deux cents gentilshommes à cheval, le Valois sortit de la ville par la porte Kipdorp sous prétexte d'aller inspecter les troupes françaises qui campaient hors des remparts. Au moment où il venait de traverser le premier pont-levis un coup de mousquet donna le signal. Les gentilshommes qui accompagnaient le duc rentrèrent en ville et massacrèrent les gardes bourgeoises qui occupaient la poterne, au cri de *Ville gagnée ! Vive la messe !* Les troupes françaises cantonnées à Borgerhout, et qui se tenaient prêtes, accoururent et franchirent les portes.

Mais les soldats de François d'Alençon comptaient sans le peuple, qui organisa la résistance avec une énergie de désespéré. La lutte fut terrible. Tous ceux qui avaient la force de tenir une épée, une pique ou un mousquet, jeunes gens et vieillards, femmes et enfants, tous descendirent dans la rue. La mêlée fut furieuse et les troupes françaises durent battre en retraite. La porte de l'Empereur et la porte Rouge étaient fermées et aux mains des gardes bourgeoises qui tiraient sur les fuyards, seule la porte Kipdorp était ouverte. Les soldats du duc s'y engouffrèrent, dans une panique folle, poursuivis par le peuple vainqueur. Bientôt une barrière de cadavres rendit le passage impossible, et ceux qui voulurent fuir en traversant les fossés à la nage, après avoir escaladé les remparts, se noyèrent ou périrent asphyxiés dans la vase. L'arrivée du prince d'Orange fit cesser le massacre.

Trois mille hommes payèrent de leur vie le coup d'État manqué du duc d'Alençon ; on retira cinq cents cadavres des fossés. Au pied des remparts le magistrat d'Anvers fit creuser une immense fosse, dans laquelle furent enterrés les Français tués pendant la *camisade*, et sur la

façade de la porte Kipdorp on sculpta le chronogramme suivant, qui rappelle la date d'un événement glorieux pour la population anversoise :



AUXILIUM SVIS DEVS

Quant à la porte Rouge, dont la démolition suivit de près celle des portes Saint-Georges et Kipdorp, auxquelles la reliaient les anciens remparts, elle fut élevée en face de la rue Rouge, vers le milieu du xvi^e siècle.

C'est par la porte Rouge que, le 26 août 1570, la princesse Anne d'Autriche, la fiancée de Philippe II, fit son entrée solennelle à Anvers.

On était en pleine terreur. Le conseil des troubles, le *tribunal de sang*, fonctionnait depuis deux années, et depuis deux années pas un jour ne s'était passé sans exécutions capitales. D'Egmont et de Hornes avaient porté leur tête sur l'échafaud, le bourgmestre Van Stralen venait d'être décapité à Vilvorde, assis dans un fauteuil, parce que tous ses membres avaient été brisés par la torture, des milliers d'hommes, dont les noms sont inscrits dans le plus triste des martyrologes, étaient morts, assassinés par d'Albe et ses séides.

Le sang n'avait pas le temps de sécher sur le pavé des places publiques, et le sinistre duc avait dit aux magistrats d'Anvers qui réclamaient leurs privilèges : « qu'il préférerait voir dépeupler complètement les Pays-Bas plutôt que d'y laisser un seul hérétique. »

Les Provinces-Unies entraient dans cette longue agonie qui devait durer six ans, lorsqu'eut lieu la *joyeuse entrée* de la fille aînée de Maximilien.

Les vieux chroniqueurs nous ont laissé le récit des fêtes organisées à cette occasion par la ville, qui trouva le moyen d'offrir à la fiancée de son souverain deux tonnes d'or, contenant 100,000 florins chacune !

Le 26 août donc, le jour même où le comte de Lodrona, l'un des lieutenants d'Alvarez de Tolède, fit pendre son secrétaire, la jeune princesse autrichienne entra en ville par la porte Rouge.



EGMONT ET HORNES.

Le magistrat et le clergé allèrent au devant du cortège, qu'escortaient les troupes espagnoles. Depuis la porte Rouge jusqu'à la rue Porte-aux-Vaches s'échelonnaient les gildes, dont les confrères tenaient des torches allumées.

Anne d'Autriche montait un cheval gris caparaçonné de drap d'or ; elle

chevauchait sous un dais de brocart, et derrière elle, conduisant la suite de la future reine d'Espagne, s'avançaient le duc d'Albe, ses deux fils et un certain nombre de chevaliers de la Toison d'or.

Les rues étaient illuminées et richement décorées. Devant la chapelle Saint-Éloi un groupe allégorique de jeunes filles, choisies parmi les plus belles, couvrait une vaste estrade au centre de laquelle était assise celle qui personnifiait la Pucelle d'Anvers (de *Maegd van Antwerpen*). Lorsque le cortège fut arrivé en cet endroit les jeunes filles offrirent à la princesse une couronne de roses et des palmes.

Les gildes, les confréries et les chambres de rhétorique avaient rivalisé de zèle pour contribuer à faire de cette joyeuse entrée aux flambeaux l'une des plus somptueuses réceptions que vit la cité anversoise.

Partout des arcs de triomphe, des estrades étaient élevés ; la Grand'Place, où se trouvait la baleine et le géant Antigon de l'*Ommeganck*, présentait un féerique aspect ; des acclamations et de triomphales fanfares saluaient au passage Anne d'Autriche et sa cour.

La princesse alla faire le même soir ses dévotions à la cathédrale ; elle y fut complimentée par François Sonnius, élevé depuis quelques mois à la dignité d'évêque d'Anvers.

Anne d'Autriche passa un mois à Anvers ; le 25 septembre elle s'embarqua pour l'Espagne escortée par trois cents navires. Elle emportait de riches présents venus de tous les points du pays, des tissus merveilleux, des draps d'or et d'argent, de somptueuses pièces d'orfèvrerie, sans compter les cadeaux en espèces monnayées.

Sept ans après, le 18 septembre 1577, le prince d'Orange, *Stathouder* de Hollande, de Zélande et d'Utrecht, entra à son tour à Anvers par la porte Rouge.

Bien des choses s'étaient passées depuis le jour où le Taciturne avait pris le chemin de l'exil.

A la suite de la Pacification de Gand, l'*édit perpétuel* venait d'être signé à

Marche en Famenne, par don Juan d'Autriche ; depuis le 26 mars la garnison espagnole avait évacué la citadelle d'Anvers. Le coup d'État que combinait le frère de Philippe II avait avorté, les Gueux étaient entrés dans la ville, dont ils avaient chassé les derniers soldats espagnols, et les États-Généraux appelaient à Bruxelles, pour les aider de ses conseils, l'illustre proscrit, devant qui le peuple ploya le genou comme devant un libérateur.

Le seigneur de Liedekerke, gouverneur d'Anvers, accompagné des chefs de la milice bourgeoise et escorté par un détachement de cavaliers, vêtus de pourpoints verts, s'était rendu sur la route de Bréda, au devant de celui qui allait être nommé par les États, *Ruwaert* du Brabant.

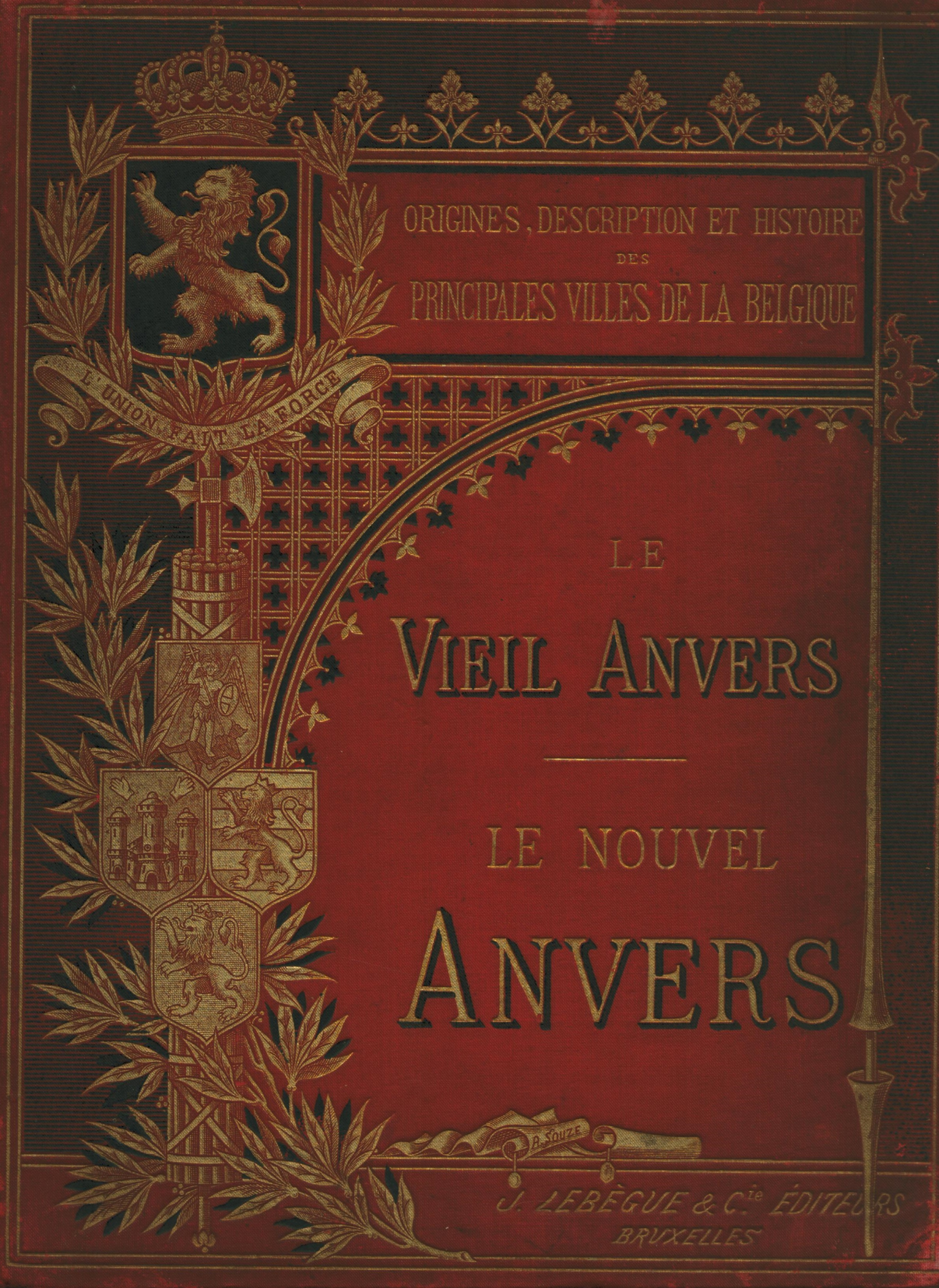
Guillaume de Nassau voyageait en compagnie de sa femme, Isabelle de Bourbon, de son frère, le comte Jean de Nassau, et de son fidèle ami Marnix de Sainte-Aldegonde. A l'intérieur des portes il fut reçu, au nom des États-Généraux, par le baron de Fraisin, les abbés de Villers et de Marolles et le sire de Capres.

Le prince d'Orange séjourna cinq jours à Anvers, et lorsqu'il partit pour Bruxelles, par le canal de Willebroeck qui venait d'être ouvert, une foule immense accompagna sa barque jusqu'à Vilvorde, marchant en bon ordre sur les deux rives.

C'est enfin par la porte Rouge que passa, le 5 mai 1814, un an avant la bataille de Waterloo, l'armée anglaise faisant son entrée à Anvers.

Les travaux de démolition des anciennes portes et le démantèlement des vieux remparts furent dirigés en 1866 par M. Van Beveren, alors ingénieur de la ville. L'entrepreneur des travaux était M. Louis Jourdan, le chef-mineur M. Léopold Maes. Celui-ci employa plus de 120,000 kilogrammes de poudre pour faire sauter les bastions et les casemates. Cette maçonnerie trois fois séculaire résistait au pic et à la pioche, et l'on dut fréquemment, pour avoir raison d'elle, charger les mines de nitro-glycérine.

C'est à cette époque que le roi Léopold II et la reine Marie-Henriette firent leur première visite à Anvers. Acclamées avec enthousiasme par la population, Leurs Majestés se rendirent sur les travaux, et l'on fit sauter devant Elles deux cent quatre-vingt-cinq mines. La ville entière était là, et, dominant le bruit des détonations, les vivats de la multitude retentirent, souhaitant dans un magnifique élan la bienvenue aux souverains.



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

LE
VIEIL ANVERS

LE NOUVEL
ANVERS



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



COLLECTION NATIONALE

V.-A. LAGYE

ANVERS

MONUMENTAL ET PITTORESQUE

VIGNETTES ET DESSINS

DE

PUTTAERT, STROOBANT, H. HENDRICKX,
ED. DUYCK, ETC.

A-N. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS
BRUXELLES



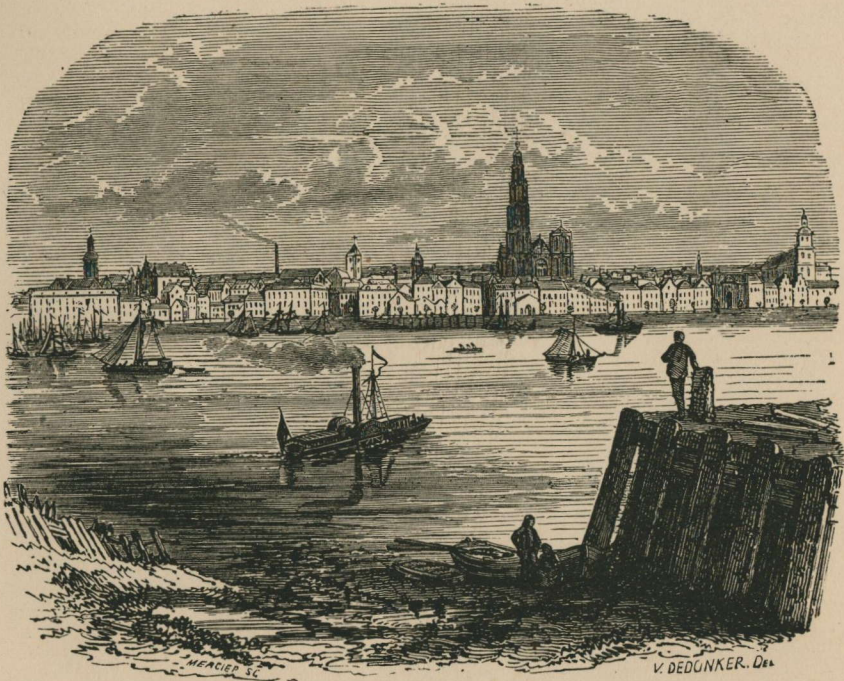
LE VIEIL ANVERS

ET

LE NOUVEL ANVERS

PAR

V.-A. LAGYE



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{IE}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

LE VIEIL ANVERS

	PAGES.
Le Bourg. — Son origine, ses agrandissements successifs. — L'église Sainte-Walburge. — Le « Reuzenhuis. » — Le « Vierschare. » — Le « Steen. » .	5
L'enceinte d'Anvers au xiii ^e , au xiv ^e et au xv ^e siècle. — Les anciennes portes de la ville.	12
L'Organisation de la magistrature communale. — La première maison communale. — Le nouvel Hôtel de ville. — La Furie Espagnole. — La Citadelle. — La reconstruction du Palais communal. — La Grand'Place. — Les Maisons des Corporations et des Gildes.	23
La Cathédrale : Onze Lieve Vrouw op het staakske. — Les cloches communales. — La construction. — Les Iconoclastes. — La tombe de Quentin-Massys. — Le puits.	34
Les nouvelles paroisses. — Saint-Jacques. — Saint-Paul. — Le « Calvaire. » — Saint-André. — Les Augustins-Saxons. — La Compagnie de Jésus. — La Maison d'Aix. — L'église des Jésuites. — La « Sodalité. » — Saint-Charles Borromée. — Saint-Augustin. — Les Capucins. — Saint-Antoine de Padoue.	45
Le commerce d'Anvers au xiv ^e , au xv ^e et au xvi ^e siècle. — La Maison de Hesse. — La vieille et la nouvelle Bourse. — La Maison hanséatique. — La Maison de Portugal. — La Maison anglaise. — Le « Leguit. » — Gilbert Van Schoonbeke. — La Maison hydraulique. — La Halle aux viandes . .	64
La Montagne d'Or. — Le Marché au Poisson. — La Porte du « Steen. » — La « Tête de Grue. » — L'Arsenal de guerre. — L'Abbaye Saint-Michel. — Le « Prinsenhof. » — L'Eekhof	84
La Monnaie. — L'Émeute du Pont de Meir (1567). — La Place de Meir. — Le « Meir-Steeg. »	92
L'Imprimerie Plantinienne. — Le Musée Plantin-Moretus.	100

LE NOUVEL ANVERS

	PAGES.
Les premiers bassins. — L'Entrepôt royal. — Les Quais. — Leur rectification. — La transformation des terrains de la citadelle du Sud . . .	119
La Banque Nationale. — Le Palais de Justice. — La nouvelle Bourse — Le Musée. — L'Académie des Beaux-Arts. — Le « Cercle Artistique. » . .	131
Le Théâtre à Anvers. — Le Théâtre royal. — Le Théâtre flamand. — Les Variétés. — Le Parc. — Le Jardin Zoologique. — Les statues des places publiques d'Anvers.	141